Nicolle David, *Warriors and their Weapons around the time of the Crusades*

Aldershot, Ashgate, 2002 (Variorum Reprints).

Parmi les nombreux recueils d'articles publiés par la collection *Variorum Reprints* sur l'époque des croisades, celui qui rassemble les études de David Nicolle se caractérise par sa cohérence thématique. L'auteur a en effet repris dans ce livre des articles portant sur la guerre médiévale, les soldats et leurs armes : dix articles au total, précédés d'une introduction dans laquelle l'auteur précise la problématique qu'il veut développer. La question essentielle consiste à se demander si les changements dans la technologie militaire à l'intérieur d'une civilisation donnée viennent de l'influence d'autres civilisations ou si, au contraire, ils résultent de développements internes. La réponse ne fait aucun doute : la guerre est un canal pour des échanges culturels et technologiques à travers tout le Moyen Âge, que ce soit entre Byzance et le monde islamique ou entre ce dernier et l'Occident, par exemple lors des affrontements qui se déroulent dans les États francs de Syrie-Palestine au cours des XII^e^ et XIII^e^ siècles. L'Occident, surtout à partir du XIII^e^ siècle, affirme sa maîtrise dans la fabrication des armes, dont le commerce est très prospère, grâce aux marchands italiens, intermédiaires entre producteurs et utilisateurs.

Une première étude s'efforce de définir la guerre médiévale comme une interface d'hostilité, en montrant qu'elle sert de canal de transmission d'idées et de comportements guerriers à travers les frontières et entre des civilisations différentes. Une collectivité quelle qu'elle soit tend en effet à adopter la technologie militaire de ses vainqueurs, dans l'espoir de les surpasser à l'avenir, que ce soit en leur empruntant armes et armures, ou plus simplement le costume militaire. Ainsi les armées d'al-Andalus se dotent d'une armure lourde, de la lance en arrêt et adoptent la tactique du choc frontal de la cavalerie occidentale. L'auteur réunit un certain nombre de textes byzantins (les *taktika*), arabes et latins pour démontrer les influences technologiques réciproques.

La comparaison s'affine dans une seconde étude consacrée aux armes et armures byzantines et islamiques, illustrées par de nombreux croquis provenant de données archéologiques et par des photographies d'œuvres d'art. La démonstration est patente : de part et d'autre des frontières (Cappadoce, Arménie, Azerbaïdjan, Jéziré), des influences réciproques s'exercent et à l'intérieur même du monde musulman, les communautés chrétiennes qui y vivent en sont les principaux vecteurs. Poignards, épées, sabres, heaumes font l'objet de rapprochements significatifs entre les deux mondes, particulièrement sur les frontières du Taurus (troisième étude) où s'exerce l'influence turque sur les armes byzantines.

Vient ensuite un article consacré à l'impact de la lance européenne « en arrêt » sur la tradition militaire musulmane, étudiée depuis les temps pré-islamiques jusqu'à l'époque des Mamlûks. L'usage de cette arme est primordial du côté des croisés, alors que les armées islamiques privilégient l'archerie montée. Mais les manuels de *furūsiya* mettent l'accent aussi sur la nécessité de l'entraînement à la lance. Une cinquième étude définit, à travers les épopées des croisades, la terminologie des armes alors utilisées, tandis qu'un autre article rassemble les témoignages sur les armes des croisés à travers les œuvres d'art de l'Orient latin. L'auteur démontre que les croisés n'avaient aucune avance militaire et technologique sur leurs ennemis de la Méditerranée ortientale et subissaient dans leur armement l'influence byzantine et arabe.

Les réalités de la guerre au temps des croisades sont ensuite étudiées à travers les Mémoires d'Usāma ibn Munqiḏ qui donnent beaucoup de détails sur les blessures subies par les combattants et se révèlent très précieuses pour l'étude de la chirurgie militaire arabe, très en avance – comme le montre une anecdote célèbre – sur la technologie occidentale. En s'appuyant sur les données fournies par les textes et l'archéologie, l'auteur étudie ensuite la grotte de Sueth, dans l'outre-Jourdain. Occupée par les Francs dès 1105 pour surveiller la basse vallée du Yarmuk, la terre de Sueth passe au pouvoir de Saladin peu après la bataille d'Hattin (juillet 1187).

Les deux derniers articles portent sur l'équipement militaire de la Sicile normande, illustré par les chapiteaux de Monreale, qui montrent une grande variété de costumes militaires, incluant des éléments byzantins, arabes et occidentaux. De même le plafond de la Chapelle Palatine révèle dans la peinture des scènes militaires les influences mixtes subies par la culture insulaire.

Ces démonstrations de l'acculturation dans l'art de la guerre et dans l'équipement de ceux qui s'y livrent s'appuient sur un grand luxe de croquis et d'illustrations de bonne qualité. On regrettera seulement que l'auteur n'ait pas pris soin de corriger des coquilles regrettables - Pisanallo (étude IV, p. 32) pour Pisanello, Templers pour Templars (IV, p. 14), victoire franque de 732 située à Tours et non pas à Poitiers (IV, p. 11) – et ait utilisé, pour les Mémoires d'Usāma, une édition ancienne (1886) et non celle d'André Miquel, qui s'impose aujourd'hui.

Le livre de David Nicolle n'en constitue pas moins un travail essentiel sur les armes et leur utilisation dans les trois grandes civilisations qui se partagent la Méditerranée médiévale.

Michel Balard
Université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne

BCAI 21 (2005) Nicolle David : Warriors and their Weapons around the time of the Crusades, recensé par Michel Balard
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net